

Marc Angenot
Glossaire
pratique de la
critique
contemporaine

Achévé d'imprimer par les travailleurs
des ateliers Marquis Limitée de Montmagny
en septembre 1979

Marc Angenot
Glossaire
pratique de la
critique
contemporaine

原书缺页

原书缺页

Marc Angenot
Glossaire
pratique de la
critique
contemporaine

Hurtubise
HMH

*Le Conseil des Arts du Canada
a accordé une subvention pour
la publication de cet ouvrage*

*Maquette de la couverture:
Pierre Fleury*

Éditions Hurtubise HMH, Limitée
7360, boul. Newman
Ville LaSalle, Québec
H8N 1X2
Canada

Téléphone: (514) 364-0323

ISBN 2-89045-204-2

*Dépôt légal/4^e trimestre 1979
Bibliothèque Nationale du Canada
Bibliothèque Nationale du Québec*

© Copyright 1979
Éditions Hurtubise HMH, Limitée

Imprimé au Canada

Avertissement

Le présent ouvrage est une version entièrement refondue d'un petit livre paru chez le même éditeur en 1972 et épuisé depuis quelque temps: *Glossaire de la critique littéraire contemporaine*.

On peut considérer que le *Glossaire* qui paraît aujourd'hui est un livre nouveau: les notices originales ont été remaniées; plus de la moitié ont été entièrement réécrites. Les travaux essentiels parus depuis 1971 jusqu'à aujourd'hui ont évidemment été pris en considération. D'autre part, on a pu non seulement ajouter un grand nombre de termes omis, mais aussi éliminer certaines notions, trop spécifiques à un système particulier, et d'autres dont l'avenir a montré qu'elles prêtaient à confusion ou pouvaient être abandonnées.

Quelques notices ont été établies par mon collègue et ami Paul Bleton. Elles sont signalées par les initiales «[P.B.]».

Montréal, mai 1978.

Introduction

« De là les noms de mimêsis, apophasis, cataphasis, astéismus, myctérismus, diasyrmus, sarcasmus, et autres pareils, qu'on ne trouve guère que dans les ouvrages de ceux qui les ont inventés. »

Du Marsais, *Traité des tropes*.

Nous proposons aux enseignants et aux étudiants un glossaire pratique qui devrait leur permettre de s'orienter dans la lecture des critiques littéraires contemporains de toutes tendances.

Nous avons maintes fois constaté que les étudiants se trouvaient embarrassés devant des termes que le recours au dictionnaire n'éclaire pas et dont en outre ils auraient bien voulu savoir d'où ils provenaient, dans quels autres sens ils pouvaient être employés, de quels ensembles méthodologiques ils faisaient partie.

Notre expérience de l'enseignement de la théorie littéraire à des étudiants, les uns avertis, les autres novices, nous a guidé dans la sélection qu'il fallait opérer.

Nous recensons ici environ trois cents termes qui nous semblent les plus courants et les plus centraux et qui tissent un réseau de corrélations que nous avons essayé de mettre au jour.¹

¹ Plus du quart des termes recensés dans le présent *Glossaire* présentent des racines grecques. (Cela ne veut pas dire que la plupart d'entre eux aient été créés récemment : beaucoup appartiennent à une vieille phraséologie philosophique ou scientifique, mais prennent des sens nouveaux). Ici, le critique paie un lourd tribut aux traditions lettrées depuis la Renaissance

On trouvera plus loin une bibliographie des ouvrages et des revues consultés. Il s'agit là d'un choix dont nous mesurons l'arbitraire. Nous avons pris les plus connus et les plus accessibles, puisqu'aussi bien ce glossaire est un instrument de travail et non une véritable analyse lexicographique d'une activité en pleine mutation.

On a également cité les termes les plus remarquables employés dans des écrits traduits en français, ceux dont l'influence sur la recherche française est notoire: ainsi des formalistes russes (*Théorie de la littérature*), d'Umberto Eco (*L'œuvre ouverte*), de Northrop Frye (*Anatomie de la critique*), de représentants de langue allemande de l'esthétique marxiste (Lukàcs, Adorno), etc.

Enfin, nous avons dû intégrer certains termes apparus dans d'autres disciplines: sociologie, épistémologie, philosophie. Il y a à cela une raison pratique: ces termes paraissent fréquemment dans des textes de critique littéraire. Il y a aussi une raison théorique: la notion même de « littérature », comme champ d'étude autonome, est largement contestée; le texte littéraire tend à être intégré dans le « discours social » conçu dans sa plus grande extension.

Un travail du type de celui que nous présentons a nécessairement quelques chose d'un « bricolage », il ne prétend pas à l'exhaustivité. Il ne s'agit pas de définir de manière systématique LES concepts de LA Théorie littéraire, mais d'aider à élucider certains concepts qu'on rencontre fréquemment dans des textes de théorie littéraire.

* * *

— et l'étudiant, qui d'ordinaire n'a pas fait de grec, en paie un plus lourd encore! Ce n'est pas pourtant ce goût grécisant qui, à nos yeux, représente le pire des créations de mots en critique littéraire. L'avantage du grec est d'éviter, parfois, les confusions de la langue courante: plutôt au ciel que tous les chercheurs aient appelé *diégèse* ce que l'un nomme *récit* ; l'autre, *fable* ; l'autre *intrigue* , l'autre *narration* , l'autre, *histoire* !...

Sans partager pleinement les vues de Remy de Gourmont dans son *Esthétique de la langue française*, on accordera cependant que la surcharge des *méta-*, des *anti-* et des *hyper-* n'est pas réjouissante pour l'œil, si elle est parfois satisfaisante pour l'esprit.

La théorie et la critique littéraires de langue française s'inscrivent aujourd'hui dans un certain nombre de grands courants de pensée et de perspectives méthodologiques. On pourrait — pour faciliter l'approche au débutant — réduire ces courants à trois: le courant sémiotique/linguistique, celui du matérialisme historique et celui de l'herméneutique freudienne. Une telle réduction risque toutefois de provoquer plus de confusion qu'elle n'apporte de lumière, lorsqu'il s'agit de considérer les filiations théoriques de tel ou tel chercheur particulier.

Les diverses écoles linguistiques, — fonctionnalisme saussurien, grammaire transformationnelle, *Textlinguistik*, etc. — s'appuient sur des hypothèses souvent incompatibles et les critiques qui ont cherché à partir d'elles à produire une méthode pour l'étude des textes littéraires ne sauraient être, sans arbitraire, rassemblés sous la même bannière.

L'esthétique d'Adorno et celle de Lukàcs, quoique toutes deux issues d'une réflexion sur Marx, présentent plus de divergences que de similarités: la présence de mêmes *mots*, empruntés à la phraséologie du matérialisme dialectique, ne signale pas nécessairement un accord sur le concept. La linguistique saussurienne nous apprend du reste ceci: qu'un *mot* ne va jamais seul, qu'il ne prend de sens qu'en s'inscrivant dans un *paradigme* sémantique, qu'il ne se produit qu'en s'opposant à d'autres termes, antonymiques, complémentaires ou englobants.

Il résulte de tout ceci qu'un glossaire pratique de la critique contemporaine doit chercher moins à définir des concepts comme des entités stables qu'à signaler des migrations, des transpositions, des captations. La théorie littéraire est le lieu d'un travail de remodellement de ses outils conceptuels, travail permanent et complexe qui fait des concepts eux-mêmes des lieux de contradiction et de tension.

Il est utile de signaler, par exemple, qu'une expression comme *travail du texte* est un calque de la formule *travail du rêve* (*Traumarbeit*) chez Freud. Ceci peut éclairer la lecture,

mais n'explique pas encore quels présupposés justifient la transposition, ni jusqu'à point celle-ci est assumée par le théoricien. Devant ces phénomènes de *déplacement* et de *condensation* (pour reprendre justement deux termes-clés de la *Science des rêves*), le lexicographe doit chercher à mesurer le choix théorique qu'ils impliquent et à fixer leur statut, soit le concept « travaillé », soit de simple métaphore heuristique.

Conscient du caractère dynamique, migratoire, conflictuel, des ensembles notionnels des diverses théories littéraires, de leurs convergences et divergences, nous avons préféré choisir une position à la fois souple et modeste. Presque chaque terme du présent glossaire pourrait être le point de départ d'une série de développements centrifuges, de contexte en contexte, en un véritable entrelacs de filiations, convergences, ruptures. Nous avons cherché un certain équilibre entre le figement arbitraire des termes à un sens « canonique » et la recherche impossible d'une mise en forme de tous les glissements de sens et de toutes les nuances.

Puisque l'étudiant est amené à se servir de ces termes, il convient de le prémunir contre l'éclectisme sans principe et contre la confusion involontaire des niveaux et des points de vue. Il sera souvent prudent de sa part, sinon même indispensable, d'indiquer expressément quelle est sa source et quel est le domaine où il entend appliquer le concept qu'il a retenu.

Certains esprits peuvent considérer comme un signe fâcheux cette multiplicité de sens et cette dérive conceptuelle. Elle témoigne au contraire de l'intensité du travail de critique interne qui s'accomplit en théorie littéraire. Il ne fait guère de doute que certains termes, employés par des « critiques » éclectiques n'aboutissent qu'au contresens et au galimatias. Les polémiques contre les tendances contemporaines de la critique vont cependant vite en besogne lorsqu'elles parlent de « jargon » et d'« imposture ». Il est à peine besoin de revenir sur cette vaine querelle. Il suffit de rappeler que les transformations rapides d'ensembles conceptuels se constatent à des époques-clés dans toutes les sciences hu-

maines. N'importe quel ouvrage ancien de psychologie, d'anthropologie, de sociologie, regorge de termes critiqués et éliminés aujourd'hui et de mots qui se sont conservés mais dont la portée théorique a été radicalement transformée.

Toute théorie critique est affaire de point de vue, de rigueur, de délimitation hypothétique des finalités poursuivies. Elle n'est certes pas affaire de *mots*. Pourquoi est-il besoin de préciser ici cette évidence qui va de soi pour le linguiste, le psychologue, l'anthropologue? C'est sans doute que les résistances venant de la tradition idéaliste-impresionniste restent, dans le domaine littéraire, têtues et puissantes.

L'apprentissage de la théorie littéraire suppose de la part de l'étudiant l'élection d'un point de vue. Il serait regrettable de voir abandonner l'empirisme impresionniste de la tradition scolaire pour un coquetèle faussement synthétique de freudo-marxisme à base sémiotique avec des réminiscences bachelardiennes et des échappées vers Derrida.

Si le présent glossaire est destiné à permettre à l'étudiant de s'orienter sans parti-pris dans la lecture d'ouvrages de toutes tendances, il cherche également à le rendre perspicace et rigoureux dans ses choix.

* * *

On ne trouvera pas dans ce glossaire:

- 1° L'ensemble des termes de la philosophie, de l'anthropologie et de la linguistique qu'on peut rencontrer dans les écrits étudiés mais qui n'y présentent pas une signification nouvelle ou qui ne sont pas intimement liés à d'autres termes définis dans l'ouvrage.
- 2° L'ensemble des termes qui désignent les différents tropes et figures recensés par l'ancienne rhétorique; nous en avons retenu quelques-uns, dans la mesure où ils sont accompagnés d'une définition originale dans les travaux analysés. On pourra se référer par exemple à l'ouvrage

classique de P. Fontanier, *Les Figures du discours* (1818; réédité par Flammarion en livre de poche).

- 3° L'ensemble des termes désignant des genres littéraires, des formes fixes, des écoles et des procédés artistiques qui appartiennent à la phraséologie traditionnelle de l'histoire littéraire (sonnet, rondeau, comédie; baroque, naturalisme, classicisme; exposition, dénouement; satire, parodie, humour...). Nous n'avons retenus de ces termes «classiques» que ceux qui ont fait l'objet d'une redéfinition significative de la part de critiques contemporains. Ils entrent alors en corrélation avec d'autres notions définies dans le présent glossaire.
- 4° Les termes qui relèvent de la théorie de la communication et des média de masse. Il existe ici aussi des lexiques spécialisés d'accès facile.
- 5° En ce qui concerne le vocabulaire marxiste, d'une part, et celui de la psychanalyse, d'autre part, il a fallu faire un choix passablement arbitraire. Il n'y avait pas lieu de retenir les concepts de l'économie politique dans le premier cas, ni les catégories nosographiques dans le second. Cependant, le marxisme comme la psychanalyse sont des systèmes critiques régis par la notion de *totalité*: autrement dit, « tout se tient ».

Nous avons choisi, de façon à la fois logique et criticable, de nous en tenir aux termes-clés qui touchent à une théorie du discours. Nous avons également retenu les termes qui, appliqués en un autre lieu, ont été transposés à une telle théorie (*production; déplacement; condensation...*)

Répetons-le une dernière fois: notre travail est conçu dans un esprit pragmatique, il convient avant tout qu'il serve à « dépanner » celui qui le consulte.

La plupart des définitions sont dues à l'auteur de ce glossaire. Pour un certain nombre d'autres, prises en guillemets, la source est indiquée entre parenthèses.

Tout mot précédé d'un astérisque dans le corps du texte se trouve lui-même défini ailleurs dans le glossaire.

Abréviations

- Anton.:** = Antonyme (à distinguer de *Coupl.*)
- Coupl.:** = Couplage d'un terme à l'intérieur d'une structure binaire dont est donné l'autre élément. Il ne s'agit pas d'antonymes; ainsi dans les cas de: connotation/dénotation, syntagmatique/paradigmatique, synchronie/diachronie (termes *complémentaires*).
- Réf.:** = Référence bibliographique.
- Synon.:** = Synonyme plus ou moins rigoureux, ou équivalent dans une autre terminologie.
- Voir:** = Référence latérale. Le lecteur est invité à se reporter à une autre notice où il recevra un complément d'information.
- * = Précède tout mot défini ailleurs dans le glossaire.
- + = Précède une remarque ou un avertissement qui complètent la définition d'un terme.

On trouvera parfois à la fin de la notice des indications du type: ● LING. ● PHILOS.
● ANTHR. ● SOCIOL. ...

Elles signalent que le mot est également utilisé, dans un sens (nécessairement) différent, en linguistique, en anthropologie, en philosophie, en sociologie, etc.

Il n'a pas paru indispensable, dans ces cas-là, de rattacher explicitement le sens du mot en critique littéraire à celui qu'il prend dans d'autres disciplines. On pourra avoir recours aux lexiques spéciaux relatifs à ces sciences pour comparer les définitions et établir rapprochements et distinctions.